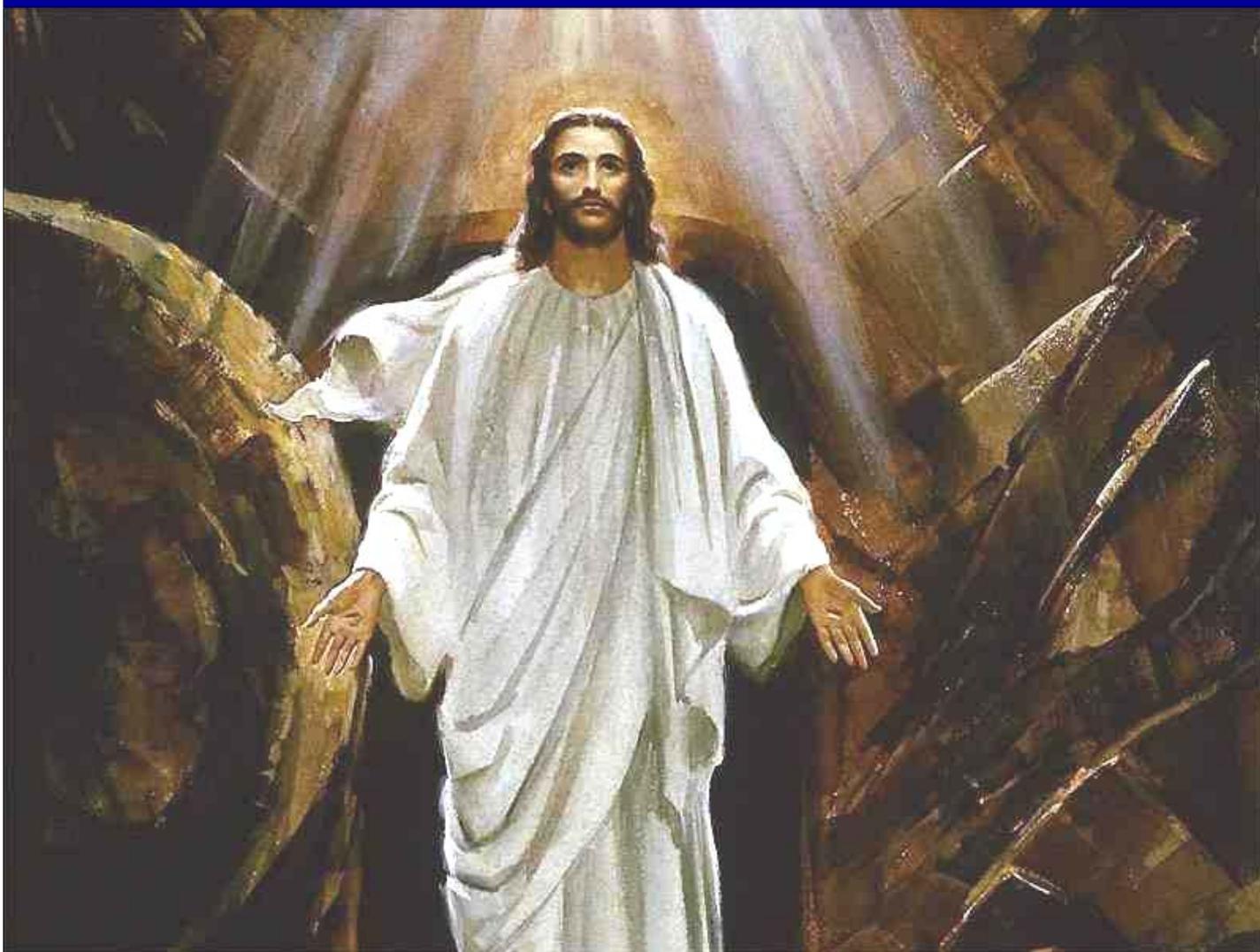


BULLETIN PAROISSIAL N° 4/2011



LE SEIGNEUR EST RESSUSCITÉ !



- ♦ P. 2 - BLOC-NOTES
- ♦ P. 2 - LAVEMENT DES PIEDS
- ♦ P. 3 - 50 ANS DE CCFD
- ♦ P. 4 - PASSION DU SEIGNEUR
- ♦ P. 8, 11 - SOUVENIRS DE PÂQUES

- ♦ P. 9 - TOUT SAVOIR SUR PÂQUES
- ♦ P. 12 - LOGO - CONSULTATION
- ♦ P. 13 - PASTORALE DES MALADES
- ♦ P. 14 - MOTS MÊLÉS POUR LES ENFANTS
- ♦ P. 15 - PRÉPARER LES JMJ

BLOC-NOTES

Chers Paroissiens,

Chers Amis,

La construction de la communauté chrétienne se fait aussi bien par le spirituel, que par le convivial.

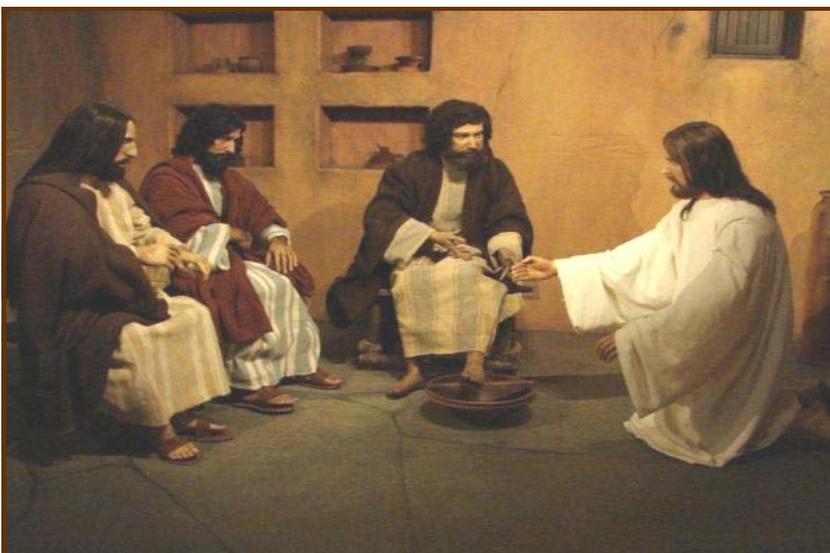
Dès à présent, nous vous invitons le 19 juin à 16 h à Gamsheim au Plan d'Eau où aura lieu la Fête Paroissiale. Puis, à la fête paroissiale le 26 juin à La Wantzenau: celle-ci commencera par la messe à 16 h, en plein-air au bord de l'Ill, avec l'envoi en mission par le Vicaire Episcopal, Joseph Lachmann, de notre nouvelle Equipe d'Animation Pastorale. Après la messe commencera la fête pour les paroissiens de nos trois paroisses. Enfin à Kilstett, la Fête Paroissiale annuelle aura lieu le dimanche 11 septembre dans la Salle de la Musique. Notez dès maintenant ces dates!

Nous espérons que ces fêtes seront une bonne occasion de nous rencontrer et de vivre ensemble un moment agréable.

Bientôt nous allons vivre la Semaine Sainte et célébrer la fête de la résurrection de notre Seigneur Jésus Christ. Pour ce jour de fête et de joie, nous vous souhaitons que cette même espérance soit la lumière qui anime votre vie. Qu'elle vous donne la force de poursuivre vos chemins et soit une lumière au quotidien.

Que le Christ ressuscité vous donne la grâce de sa bénédiction et de sa paix.

Le Curé Irénée et Père John



LAVEMENT DES PIEDS LE JEUDI SAINT

Cette année, lors de la messe du Jeudi Saint les jeunes nous proposent de faire le geste du lavement des pieds, qui est optionnel dans cette liturgie. Quelle est la symbolique du geste du LAVEMENT DES PIEDS ? Même les Apôtres ne l'ont pas compris tout de suite: « *Plus tard, tu comprendras* » dit Jésus à Pierre.

Jésus arrive au terme de son parcours terrestre. Il rassemble ses amis pour la fête de la Pâque et leur transmet un ultime enseignement, son testament : « *Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés.* »

Au cours du dernier repas (J 13,1-20), Jésus se lève de table, quitte son manteau et dans un geste plein d'amour et d'humilité, il s'abaisse et lave les pieds de ses disciples.

Le lavement des pieds est intimement lié à l'Eucharistie. Celui que les chrétiens appellent leur Seigneur se présente comme un serviteur et prend sur lui d'enlever le péché du monde. Avec le lavement des pieds lors de la célébration du Jeudi Saint, essayons d'approcher l'Amour de Dieu, de comprendre un peu plus, qu'en suivant l'exemple de Jésus nous pouvons participer à la vie nouvelle qu'Il nous propose.

La Commission des Jeunes

CCFD - 50 ANS D'ESPÉRANCE



A l'aube du cinquantième anniversaire du CCFD, Guy Aurenche, son Président national déclare :

« Est-il bien catholique de faire la fête pendant le Carême ?

C'est pourtant à la joie de l'action de reconnaissance et de l'engagement dans l'espérance, que le CCFD Terre Solidaire invite celles et ceux qui, tout spécialement pendant ce Carême 2011, veulent participer à la construction d'un monde plus juste. Au cœur du Carême nous nous recentrons sur les choix fondamentaux à faire pour que la lutte contre la faim et pour le développement ne reste pas un slogan. Ces choix, le CCFD-Terre Solidaire les a faits il y a 50 ans. Aujourd'hui il les adapte à la société contemporaine».

Le CCFD (Terre Solidaire depuis 2008) est actuellement la première ONG française de développement. Il a été reconnu d'utilité publique et déclaré « grande cause nationale 1993 ». S'il a connu un tel succès depuis 50 ans, c'est qu'il a la conviction qu'aucun programme de développement n'a de chance d'aboutir sans la participation de ceux auxquels il s'adresse.

En effet, le CCFD travaille en contact direct avec des Associations locales qui sont ses partenaires. Ceux-ci sont choisis pour leur implication dans l'aide aux plus pauvres en leur permettant de devenir acteurs de leur propre développement dans les domaines vitaux tels que l'agriculture, l'accès à la terre, la santé, le logement, l'éducation, la formation, les droits de l'homme, la sauvegarde de l'environnement. Le CCFD – Terre Solidaire soutient 480 projets de développement dans 75 pays .

«Rien ne changera là-bas, si rien ne change ici ! » Dom Helder Camara

La double mission du CCFD consiste également ici, à sensibiliser l'opinion publique à l'importance de la solidarité internationale, surtout lors de la Campagne de Carême. Au niveau des jeunes, il propose des actions concrètes : Mois de l'autre, Bouge ta planète... pour les responsabiliser à devenir des « releveurs d'humanité ».

«Si nous voulons avancer sur la voie d'un authentique développement humain sur le plan mondial, nous sommes invités à remettre en cause notre propre modèle occidental, nos manières de produire et de consommer en visant la sobriété.» Lutter pour un partage économique en faveur de toute l'humanité et notamment des plus démunis. Se sentir plus responsables de notre environnement au lieu de l'exploiter inconsidérément et protéger les ressources naturelles à commencer par l'eau, un des grands défis pour l'avenir.

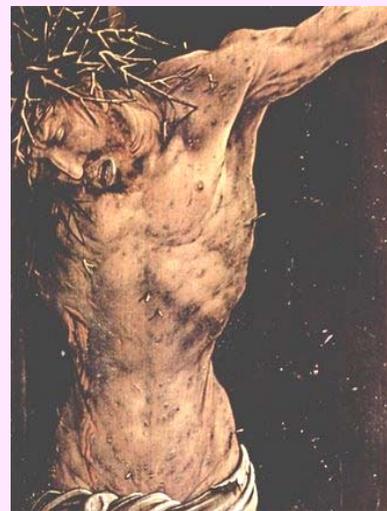
«Changeons nos regards pour changer le monde !»

Bon anniversaire au CCFD–Terre Solidaire et à tous les hommes et femmes qui ont su et savent entrer dans cette dynamique!

Pour l'équipe locale CCFD Norbert BARTHEL

PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST : « Le royaume de Dieu est arrivé par le sang de Jésus »

Chaque année, le Vendredi Saint, nous essayons de revivre la Passion de Jésus dans une célébration liturgique qui manifeste déjà cette idée dominante : si forte que soit notre tristesse en pensant à sa mort, une grande joie naît de ce qui s'accomplit. Ce jour-là particulièrement, nous adorons Jésus dans la souffrance qu'il a assumée : **« Il souffrit sa passion et fut mis au tombeau... »** Mais cette souffrance, peut-on seulement l'imaginer ? Un seul homme savait vraiment ce qui allait lui advenir : Lui, Jésus. Et sa prière au Mont des Oliviers exprimait toute sa détresse face aux horribles tourments qu'on lui réservait : « Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse ! » (Luc 22, 42).



Peut-être pouvons-nous essayer de reconstituer toute la réalité de sa souffrance, par-delà les formulations sobres et les évocations lapidaires habituelles qui relatent, lors de la lecture des textes de la Passion, sans jamais vraiment le décrire, le supplice inhumain infligé à ce Juste, entre le moment où Pilate l'a livré aux coups et aux grossièretés de ses soldats et celui de sa mort ignominieuse sur le Golgotha.

Nombre de narrateurs anciens ont raconté par le détail, et de façon concordante, le supplice atroce des personnes condamnées à la crucifixion. Ces témoignages convergents nous autorisent à relater avec une quasi certitude ce qu'a pu endurer, à cause de nous et pour notre salut, le Christ Jésus.

Au mont des Oliviers, Jésus pria et sa sueur devint comme de grosses gouttes de sang qui tombaient à terre. (Luc 22, 44)

Jésus sait par avance tout ce qui va lui advenir, toutes les horreurs qui l'attendent. Sa détresse est extrême malgré le réconfort de l'ange. Il entre en agonie et sa sueur se transforme en véritables gouttes de sang. Il s'agit là d'un symptôme hémorragique sous-cutané rare, mais bien connu des médecins, qui apparaît dans les cas de très grande épreuve morale. La peau de Jésus, rendue ainsi plus fragile par ces milliers de petites blessures, sera

encore plus sensible aux coups de fouet qui vont lui être infligés par la suite.

Pilate prit Jésus et le fit flageller. (Jean 19, 1)

Les Evangiles sont très discrets sur la terrible flagellation subie par Jésus, peut-être en raison précisément de son caractère insupportable. Ce supplice se pratiquait avec une espèce de martinet appelé *flagellum* ou *flagrum* par les Romains, dont les lanières de cuir comportaient plusieurs boules de plomb. Le condamné était dévêtu et soumis aux coups terribles dont le

bourreau frappait son dos et sa poitrine, ses reins, ses cuisses, ses mollets...

La peau de Jésus, déjà fragilisée par les micro-blessures occasionnées par les gouttes de sueur transformées en gouttes de sang, ne tarde pas à éclater sous l'impact brutal des boules de plomb et à pendre en lambeaux dans des ruisseaux de sang. Le supplice de la flagellation infligé par les Romains aux condamnés a été abondamment décrit dans des témoignages de l'époque : non seulement il n'y a aucune raison de mettre en doute ces descriptions historiques concordantes mais bien plus, on peut affirmer avec certitude que c'est de cette manière que la flagellation de notre Seigneur Jésus-Christ s'est passée. On imagine aisément, en effet, qu'aucun traitement de faveur ne lui avait été réservé, propre à atténuer ses souffrances. Bien au contraire, certainement ! C'est un écorché vif que l'on va crucifier sous peu...

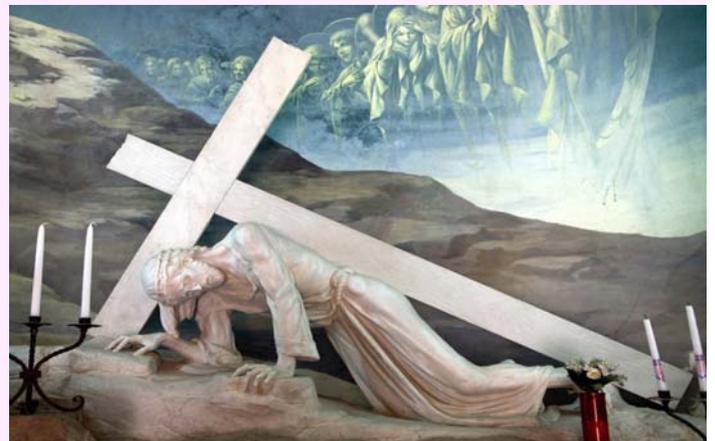
Les soldats, tressant une couronne avec des épines, la lui posèrent sur la tête. (Jean 19, 2)

On ne connaît pas de traitement du même genre chez d'autres suppliciés. Il faut croire qu'il s'agit là, pour l'occasion, d'une initiative sadique de la soldatesque qui était présente lorsque Jésus a déclaré à Pilate « **Tu le dis : je suis roi** » (Jean 18, 37) : ironisant sur sa royauté, les soldats lui enfoncent brutalement sa « couronne » sur le crâne, en fait une espèce de bonnet fabriqué avec les tiges tressées d'une plante aux épines longues et dures qui s'enfoncent dans son cuir chevelu, occasionnant d'abondantes pertes de

sang et le lançant douloureusement à chacun de ses pas.

Jésus sortit, portant sa croix, et vint au lieu dit « du Crâne », en hébreu Golgotha. (Jean 19,17)

Selon les récits historiques, les condamnés à la crucifixion ne portaient pas eux-mêmes la croix tout entière, c'est-à-dire déjà intégralement assemblée comme on le voit parfois sur les représentations artistiques de Jésus montant au Golgotha. Les deux poutres auraient représenté un poids impossible à déplacer pour un seul homme. Le



lieu du supplice était préparé: on y érigeait à l'avance la poutre verticale, solidement plantée dans le sol.

Le supplicié, pour sa part, devait transporter sur ses épaules la lourde poutre horizontale.

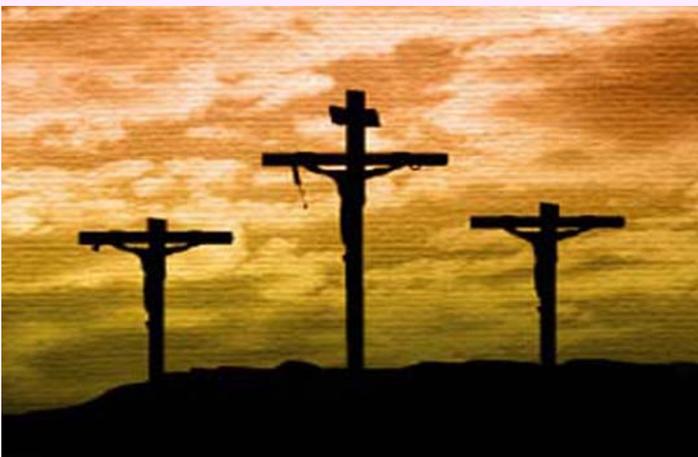
On imagine la souffrance de Jésus dont tout le corps n'est plus qu'une plaie sanglante, sur laquelle pendent encore les lambeaux de sa pauvre chair atrocement flagellée. Mais son amour pour nous et sa volonté de nous sauver lui permettent de continuer à progresser en dépit de la charge qui l'écrase un peu plus à chaque pas de sa route caillouteuse.

Car il faut savoir que les quelque six cents mètres qui vont le mener

au lieu de son supplice, Jésus les parcourt pieds nus, tombant plusieurs fois à chaque faux pas, déséquilibré par sa lourde charge sur ce sol accidenté. On devine aisément combien douloureuses ont dû être ses chutes successives, tombant d'abord lourdement sur les genoux, puis s'affalant visage contre terre, incapable de se relever seul dans son grand affaiblissement.

Puis, ils le crucifient. C'était la troisième heure. (Marc 15, 24– 25)

Après avoir arraché avec brutalité ce qu'il reste de ses pauvres guenilles qui se sont incrustées sur tout le corps dans les croûtes de sang desséché, on allonge Jésus par terre. Ses épaules reposent à présent sur la poutre horizontale de la future croix. L'un des bourreaux allonge le bras de Jésus sur cette poutre ; puis il prend un gros clou pointu et carré, et, d'un seul coup de son marteau,



lui transperce la chair. Quelques autres coups et le bras est solidement fixé au bois. La douleur est atroce. Jésus crie-t-il ? En tout cas, il sait ce qui l'attend lorsqu'on lui saisit l'autre bras pour lui faire subir le même sort...

Les bourreaux redressent à présent Jésus en soulevant les extrémités de la poutre et l'adossent sans ménagement au poteau

préalablement érigé sur le lieu du supplice. Puis ils hissent le tout au sommet du poteau, qui n'avait nul besoin d'être très haut pour accomplir son office macabre, et y fixent la poutre sur laquelle Jésus vient d'être cloué par les bras. La croix du Christ est installée.

Mais la règle romaine veut encore que les crucifiés soient également fixés par les pieds sur le bois du supplice. Qu'à cela ne tienne, les bourreaux lui transperceront donc les pieds d'un gros clou, très long, propre à les traverser de part en part et à se ficher solidement dans le bois, sans risquer d'être arraché par les mouvements violents et frénétiques qu'engendre le corps du supplicié sous l'action des nerfs ainsi touchés à vif et des efforts surhumains qu'il fait pour se redresser et éviter l'étouffement.

Jésus est maintenant fixé à la croix par de gros clous qui lui percent les pieds et très vraisemblablement les poignets, et non pas les mains comme les artistes le représentent souvent. En effet, le poids du corps, en s'affaissant, aurait eu pour effet de déchirer les mains et donc de détacher le supplicié de la poutre horizontale, sauf à penser qu'en plus des clous, on lui aurait également fixé les bras avec des cordes, ce qui est parfaitement possible.

Les mouvements incontrôlés du supplicié accentuent par ailleurs les effets douloureux de la couronne d'épines dont les pointes empêchent Jésus de poser la tête contre le montant de la croix pour la reposer ; elle pend sur sa poitrine, et à chaque effort qu'il fait pour la redresser, il enfonce davantage les cruelles épines dans son crâne sanglant.

Et à présent, tout son corps est saisi de crampes : les muscles de ses bras, de ses cuisses, de son ventre se contractent et se raidissent douloureusement, ainsi que les muscles respiratoires qui ne peuvent plus remplir leur office comme le révèle la cage thoracique distendue et remontée vers le haut, alors que la partie de l'abdomen où se situe l'estomac se creuse profondément. L'asphyxie commence son œuvre de mort, lente et inexorable : Jésus essaie d'inspirer un peu d'air, mais sa cage thoracique tendue et bloquée vers le haut ne parvient plus à rejeter l'air vicié de ses poumons. Il va mourir.

Pourtant, dans un effort inouï, il parvient à prendre appui pendant quelques longues minutes sur le socle où reposent ses pieds cloués. Il retrouve son souffle. Le voici qui parle. Il parle non pas pour invectiver ses bourreaux ou les Juifs qui l'ont

livré à Pilate, mais pour s'adresser à son père : « **Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font...** ».

Et voilà qu'il s'affaisse ; les horribles crampes le reprennent, et c'est à nouveau l'asphyxie. Jésus a soif ; il est harcelé par les insectes qui grouillent dans ses plaies et qu'il ne peut chasser... A plusieurs reprises, il tente de se redresser pour rejeter l'air de sa poitrine distendue.

Quelques mots encore pour son Père : « **Eli, Eli, lema sabachtani ?** », c'est-à-dire « **Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?** (Matthieu 27, 46). Ce sera sa dernière parole, les mots de détresse d'un homme qui sait qu'il va mourir, mais non un cri de désespoir...

**C'était vers la neuvième heure...
(Matthieu 27, 46 et suiv.)**

Alors, Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit.

Les Evangiles proclament que c'est non seulement par la résurrection du Christ que nous sommes sauvés, mais aussi par sa mort. Selon les Ecritures, la délivrance que Jésus apporte ne réside pas essentiellement dans les souffrances qu'il a endurées, mais dans sa volonté constante de servir et dans son amour pour les hommes. C'est tout cela qui nous vaut le pardon. Ce que le Père voulait pour son Fils, ce n'était ni la souffrance, ni la mort, mais une vie d'homme qui fût belle et bonne.

Que cette vie ait abouti en fait à sa mort horrible sur la croix, cela a dépendu de nous. Jésus n'a pas reculé devant cette perspective effrayante ; il a fait de son supplice et de sa mort un acte d'obéissance suprême : « Que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse ! » (Luc 22, 42).

C'est ainsi qu'il nous vaut le Pardon, et c'est en ce sens aussi que nous pouvons dire que sa mort est la volonté du Père. Mais nous ferions une grave erreur de jugement en concluant que Dieu a voulu voir couler le sang...

Le sang de Jésus n'est pas tant un don à Dieu qu'un don de Dieu. Jésus ne donne pas son sang à un Père exigeant une punition ; c'est à nous qu'il le donne. Son sang est notre sang ; nous sommes désormais liés à Lui : « La nouvelle Alliance est mon sang... ». De notre plus grand péché a jailli le plus grand amour : c'est bien la mort de Jésus qui nous sauve.

Michel THIMMESCH

SOUVENIRS DE PÂQUES APRES LA GUERRE A GAMBSHEIM

Durant la période pascale les écoliers avaient des vacances. A la messe du jeudi saint, les servants sonnaient le départ des cloches, en même temps les enfants âgés de 9 ans allaient pour la première fois à la table de communion. La « Privat Kommunion » se faisait en toute simplicité, la table familiale était dressée comme pour un jour ordinaire. A la cérémonie du vendredi saint les célébrants et les servants de messe avaient quitté leurs chaussures pour processionner. Entre enfants de chœur on se racontait ce vendredi saint ou un Révérend Père avait un trou dans une des chaussettes noires. A chaque genuflexion et il en avait plusieurs, le Père montrait sa pomme de terre aux servants qui piaffaient de rire.

Du jeudi saint au samedi saint les crécelles remplaçaient les cloches parties à Rome. Cette tradition culturelle consciemment entretenue était réservée aux garçons de 13 ans qui se réjouissaient et se préparaient secrètement à ce rite ancestral. Munis de crécelles, les garçons annonçaient les offices et les 3 Angélus. Pour être au rendez vous, ils dormaient tous ensemble. C'était la première fois qu'ils étaient séparés de leurs parents. Les chants se transmettaient depuis un temps immémorial où la messe était encore annoncée en 2 temps, le temps de se préparer, le temps d'y aller.

D'une paroisse à l'autre les crécelles étaient différentes ainsi que le nom pour la désigner. La « Ratch », crécelle désignait une commère. Rathe, créceller, un commérage. Sa forme et son nom n'existaient qu'à Gambshheim et Bettenhoffen. Malgré la fusion des deux lieux vers 1900, dans le respect de la coutume, chaque camp restait pour soi. A l'Angélus du soir les « Ratcher » se faisaient souvent bombarder par des œufs pourris jetés par des jeunes un peu plus âgés qu'eux qu'on appelait les « Schlamber ». La mission des crécelleurs n'était pas de tout repos, mais ils étaient largement récompensés par des victuailles et de l'argent qu'ils avaient quêtés le samedi saint. Une charrette garnie de branches et de fleurs était tirée par un personnage odieux, le « Boutzemoumel », la terreur des enfants.



*Photo des « Ratcher » de Bettenhoffen
Année 1952 prêtée par Marie Jeanne Mosthoff*

Richard JUNG

TOUT SAVOIR SUR PAQUES

Pâques est une fête religieuse chrétienne qui commémore la résurrection de Jésus. Le mot Pâques vient de l'hébreu : **פסח** - Pessa'h, le passage devenu pascha en latin.

Pâques n'est pas seulement une fête religieuse, elle est également une fête païenne et représentait autrefois la célébration du printemps, de la renaissance et du retour de la lumière après les longs et tristes mois d'hiver.

La fête religieuse

Pour les chrétiens, Pâques évoque avant tout le souvenir de Jésus-Christ, mort et ressuscité autour de l'an 30. Le dimanche de Pâques suit la Semaine Sainte, durant laquelle Jésus prit son dernier repas avec les apôtres (Jeudi Saint) avant d'être crucifié le lendemain (Vendredi Saint) puis ressuscité le troisième jour, dimanche de Pâques, jour de réjouissances.



PAQUES AUTOUR DU MONDE

La fête de Pâques varie selon les religions, mais les traditions sont également propres à chaque pays, voire à chaque région.

En France, les cloches cessent de sonner du jeudi au samedi de la semaine sainte. Elles sont, paraît-il, parties à Rome d'où elles reviennent dans la nuit du samedi au dimanche, déversant sur leur chemin des friandises pour les enfants. En Italie on fait la brioche de Pâques « la Colomba » un gâteau en forme de colombe, **symbole de bonne nouvelle**. En Espagne et au Portugal des processions et des représentations théâtrales sont organisées dans les rues durant la semaine sainte.



D'autres symboles apparaissent en Pologne. **Bénédiction des aliments** pour la table pascale et **l'eau** qui symbole de la vie et fait partie de la fête. Ainsi, le lundi de Pâques, les amis s'en versent les uns sur les autres et s'aspergent en porte bonheur. Ce lundi est appelé le Smigus-Dingus, le lundi mouillé. Mais Wielkanoc, la « Grande Nuit » de Pâques est également l'occasion d'exposer les œufs colorés ou décorés de fils de laine.



C'est le feu de Pâques, en Allemagne, qui réunit parents et enfants à la nuit tombée. Le feu de Pâques est une ancienne tradition allemande. Symbole du soleil, il célèbre **le printemps** et la fin du mauvais temps. Autre coutume



allemande, l'**Osterbaum**, l'arbre de Pâques, est un buisson ou un arbre décoré de coquilles d'œufs colorées, tels des fruits symbolisant **le retour de la chaleur**.

LES SYMBOLES DE PÂQUES

La lumière

Fête de lumière, **Pâques** est célébrée après l'équinoxe de printemps, le dimanche qui suit la première pleine lune de printemps. Elle marque la fin du solstice d'Hiver et le point à partir duquel le jour devient plus long que la nuit. **La lumière** est très présente à Pâques pour les chrétiens qui célèbrent, avec le feu Pascal et la procession de la lumière, **le Christ sorti des ténèbres**.



L'agneau pascal

Synonyme **d'innocence et d'obéissance**, l'agneau est consommé par les Chrétiens à Pâques en mémoire du sacrifice d'Abraham. Selon la Bible, Abraham fut mis à l'épreuve par Dieu qui lui demande de sacrifier son fils. Abraham accepta, prouvant ainsi sa soumission à la volonté divine, mais fut arrêté par Dieu qui lui permit de sacrifier un bélier à la place de son fils.

Les cloches

En bronze ou en chocolat, les cloches rythment les événements de la fête. Elles chantent l'hymne du Gloria de la messe du jeudi Saint et restent ensuite silencieuse jusqu'au Samedi Saint, respectant ainsi **le souvenir du Christ mort sur la croix**. Elles carillonnent enfin le dimanche de Pâques pour célébrer le Christ ressuscité.

Le lapin

Le lièvre ou le lapin sont considérés comme le messenger de Pâques et depuis l'antiquité est pris comme **le symbole de la fécondité**, il aurait été associé à la fête de Pâques à partir du XVIIIe siècle.



Les œufs de Pâques

Symbole de fertilité, de vie, de renaissance, l'œuf est associé à la fête de Pâques depuis l'antiquité. A



cette époque, durant la période du Carême, il était interdit de manger des œufs. Les œufs alors pondus par les poules étaient conservés et, le jour de Pâques on les faisait bénir puis on les peignait et enfin on les donnait aux enfants.

Les fleurs de Pâques

Petite marguerite, **la pâquerette** annonce le retour du printemps. Sans doute est-ce pour cette raison qu'elle est désignée comme la Fleur de Pâques.

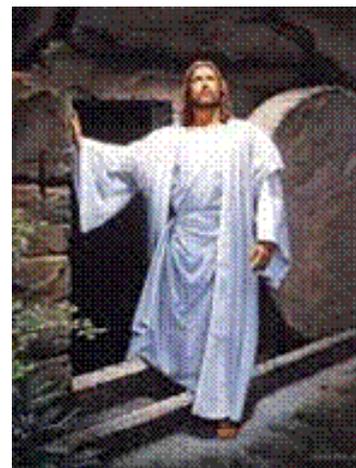
Les chrétiens associent également **le lys blanc** à la fête de Pâques. Il est symbole de pureté, d'innocence et commémore dans la religion chrétienne, la résurrection du Christ.

Date de Pâques

A la différence de Noël ou de la Toussaint, la date de Pâques change chaque année, c'est une fête « mobile ». Elle est déterminée par rapport au calendrier lunaire. Cependant, la date de Pâques se situe toujours entre le 22 mars au plus tôt et le 25 avril au plus tard. Cette année, le dimanche de Pâques est fixé le **24 avril 2011**.

Avec la résurrection du Christ, Dieu nous reprend en mains, nous pétrit dans une nouvelle glaise, nous recrée avec tendresse. Depuis ce jour-là, les chrétiens n'ont cessé de se réunir. De « premier jour en premier jour », de dimanche en dimanche, la communauté se développe et grandit. Il en faut des dimanches, au rythme des « venues » de Jésus, pour construire selon le cœur de Dieu !

Christiane BORNERT



SOUVENIRS D'UN « RATCHER »

Je me souviens encore très bien de la 1^{ère} réunion des « Ratcher » un jeudi après-midi au lieu dit « Schmalzgrube » dans un endroit abrité, une vieille carrière de gravier. Il faisait encore très froid. Il s'agissait d'une réunion plutôt secrète ou l'on parlait avant tout du rôle de chacun durant cette courte période de la semaine sainte. L'aîné de la classe, Paul un véritable chef donnait le ton et répartissait les rôles. Tous les quartiers étaient passés en revue et les responsables désignés pour signaler aux habitants que c'était l'heure de tel ou tel office. En principe on passait deux fois pour chaque office. Pour l'Angélus de midi, les crécelleurs étaient répartis comme pour l'annonce des offices. Mais pour l'Angélus du matin et du soir les « Ratcher » s'étaient tous regroupés. Qui ne se souvient de ces belles voix de jeunes qui chantaient à l'aube « Deuglock » et à la tombée de la nuit « Nachtglock ». A leur passage, les paysans sortaient des étables et les parents réveillaient les enfants pour entendre ces magnifiques messages. Le samedi pour la dernière tournée le matin de bonne heure, les « Ratcher » disaient dans leur message que c'était la fin de la souffrance et que aussi bien les riches que les pauvres devaient se réjouir en cette sainte journée... De beaux souvenirs...

René PAULUS

Annonce :

Nous recherchons des personnes qui possèdent d'anciennes photos concernant la vie paroissiale, pour les faire paraître dans un prochain bulletin. Les photos seront scannées et retournées à leur propriétaire. Merci d'avance.

CONSULTATION PAROISSIALE SUR LE LOGO DE LA COMMUNAUTE DE PAROISSES

Le Conseil Pastoral à une écrasante majorité a choisi parmi les propositions reçues le nom et la Ste Patronne de notre Communauté de Paroisses Gamsheim-Kilstett-La Wantzenau.

Le nom choisi est : **Terres de Honau**
et comme Ste Patronne : **Ste Brigitte de Kildare** (en Irlande).

En effet, ce choix fait l'écho géographiquement et historiquement à des moines Irlandais qui à l'époque de Ste Odile ont évangélisé l'Alsace et en particulier ils ont créé l'abbaye de Honau sur une île du Rhin à la hauteur de La Wantzenau. Dans cette abbaye, les moines écossais déposèrent les reliques de Ste Brigitte de Kildare. De plus, les terrains de nos paroisses actuelles : Gamsheim, Kilstett et La Wantzenau dépendaient de cette abbaye.

Maintenant tous les paroissiens sont invités à choisir notre logo.

Ci-dessous, nous vous présentons les finalistes du concours. Veuillez bien vous exprimer, en cochant le logo qui vous plaît, en découpant le bulletin de vote et en le glissant dans l'une des urnes bleues disponibles dans chacune de nos églises.

Le Conseil Pastoral

✂️ ----- ✂️











Cochez un seul logo qui vous plaît, découpez l'ensemble et glissez SVP dans une urne bleue déposée dans votre église du 16 avril au 1^{er} mai

PASTORALE DES MALADES

La maladie, l'âge, la solitude sont des états qui ne devraient pas empêcher un chrétien de continuer à faire partie de sa communauté chrétienne. Ces états sont souvent source d'interrogation sur le sens de la vie. S'ils permettent à certains dans l'adversité de témoigner de leur foi et de leur espérance en Jésus-Christ, ils sont pour d'autres l'occasion de redécouvrir la prière et de renouer avec l'Eglise.

Aujourd'hui, en dehors des demandes ponctuelles qui lui sont adressées M. le Curé visite et porte la communion à l'occasion des grandes fêtes liturgiques à une soixantaine de personnes environ. Ces visites ne peuvent être assurées ponctuellement et/ou dans la durée par le seul prêtre. Bien que dans nos trois paroisses des laïcs visitent également des personnes empêchées de se déplacer, il est nécessaire de développer cette pastorale des malades.

Nous rappelons à tous les paroissiens qu'ils peuvent à tous moments, pour eux-mêmes ou pour leurs proches faire appel à ce service s'ils en éprouvent le besoin.

Les visites aux personnes malades, âgées ou isolées sont un service d'Eglise. Ce dernier rassemble des chrétiens qui acceptent de faire le lien entre les personnes empêchées de se rendre à l'église et la communauté chrétienne paroissiale.

Afin d'envisager et d'organiser la pastorale des malades dans toutes ses dimensions à savoir : visites, communion à domicile, accompagnement aux offices....., nous adressons un appel à toutes les personnes qui pourraient se proposer pour l'un et/ou l'autre de ces services et ainsi, venir agrandir l'équipe actuelle. D'avance, nous vous disons merci !

Marie-Jo WANDRES



TALON RÉPONSE À RETOURNER AU PRESBYTÈRE

cochez la case qui convient *

M, Mme, Mlle, NOM : Prénom :

Souhaite continuer de s'engager dans la pastorale des malades*

Envisage de proposer ses services dans le cadre de la pastorale des malades*

Tel. fixe : Portable :

Adresse postale :

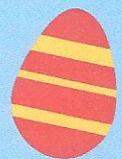
MOTS MELES

C Z A D R E I N A P I R U P C
A F H E L O A R E S S A M A R
D M R C H S B O G O T J D Q X
E G S O L E I L B Y C K T U E
A D T U M F E Q L I E V R E V
U C X V S N O B N O B S H S E
X C J R U A S E Q K U F Q U C
E H M I N D I P O U L E V L G
I O C R E W D I M N F L I P U
K C P H B N R W G E M U S E F
Y O I R U E H N O B T R A B T
C L O C H E T T E S U N M O D
R A M J A S I H L E Q R I S N
I T B A S T R E L A G P O R Z
A P U L V E S F U E O O S J P

Vive Paques

ASTRE
BONBONS
BONHEUR
CADEAUX
CHOCOLAT
CLOCHETTES
DECOUVRIR
FLEURS
LIEVRE
OEUFS
PANIER
PAQUES
POULE
PRINTEMPS
RAMASSER
SOLEIL

**LES MOTS MELES
DE VIVE PAQUES !**



Frohe Ostern ! allemand
Happy Easter ! anglais
Wesolych Swiat ! polonais
Feliz Semana Santa! espagnol
Buona Pasqua ! italien
Vrolojh Pasen ! néerlandais
Feliz Pàscoa ! portugais



JEUNES PARLENT DES JMJ

Très souvent, je repense à ma participation aux JMJ de Cologne (Allemagne) en 2005. Ce fut pour moi un évènement majeur dans ma vie de chrétien mais avant tout d'Homme.

Les JMJ, ce ne sont pas que des moments de prières ou de messes, mais c'est aussi la découverte de la culture du pays, des partages, en vivant quelques jours dans une famille d'accueil...

Une image qui me reste est celle de voir des millions de jeunes qui sont venus pour vivre un moment intense tous Ensemble, unis par la même Foi. Voir autant de jeunes réunis, animés par la même Présence, le Christ.



Dans quelques mois auront lieu les Journées Mondiales de la Jeunesse à Madrid. Alors prêt(e) pour l'aventure ?

Tu ne te sens peut-être pas concerné(e), tu penses qu'il faut être hyper croyant et pratiquant.

Moi aussi, j'étais comme toi au départ mais je me suis laissé porter. Des jeunes se sont retrouvés et un groupe s'est formé sur notre communauté de paroisses. Ensemble, c'était plus facile.

Aujourd'hui, je ne regrette pas ce choix d'avoir participé aux JMJ, mais je le vois plutôt comme une chance, un choix qui m'a fait grandir.

Benoît XVI a écrit dans sa lettre datée du 6 août 2010 :
« Chers jeunes, l'Eglise compte sur vous ! Elle a besoin de votre foi vivante, de votre charité créative et du dynamisme de votre espérance. Votre présence renouvelle l'Eglise, la rajeunit et lui donne un élan nouveau. C'est pourquoi les Journées Mondiales de la Jeunesse sont une grâce non seulement pour vous mais aussi pour tout le Peuple de Dieu. »

Alors que tu sois pratiquant ou non, très croyant ou peu croyant, ce rassemblement est fait pour toi. Ensemble, nous sommes plus forts !

ALORS DÉCIDÉ(E) ?

**Viens à notre prochaine rencontre
pour découvrir les JMJ.**

**Pour tout renseignement, contactez
Marie Weber 06 64 88 63 35**

ou notre équipe locale sur le Facebook : [paroisse.gkw](https://www.facebook.com/paroisse.gkw)

M. L.

NOS CELEBRATIONS PASCALES

Nos célébrations pénitentielles (emmener une branche bourgeonnante SVP)

- ◆ le mercredi 13.04 à Gamsheim à 20 h 00
- ◆ le jeudi 14.04 à Kilstett à 20 h 00
- ◆ le vendredi 15.04 à La Wantzenau à 20 h 00

Jeudi Saint

- ◆ à 20 h 00 à Kilstett - Messe de la Sainte Cène unique, suivie d'une marche aux flambeaux vers l'église de Gamsheim où à 22 h 30 commencera l'adoration nocturne, jusqu'au Vendredi Saint à 17 h 00
- ◆ à 22 h 00 à La Wantzenau - veillée de prière

Vendredi Saint

- ◆ à 10 h 00 à Gamsheim - célébration pour les enfants
- ◆ à 11 h 00 à La Wantzenau - célébration pour les enfants
- ◆ à 15 h 00 à La Wantzenau - célébration de la Passion du Christ, animée par les jeunes de nos paroisses, en forme du Mystère de la Passion
- ◆ à 17 h 00 à Gamsheim - célébration de la Passion du Christ
- ◆ à 20 h 00 à Kilstett- célébration du Chemin de Croix avec l'adoration de la croix

Samedi Saint

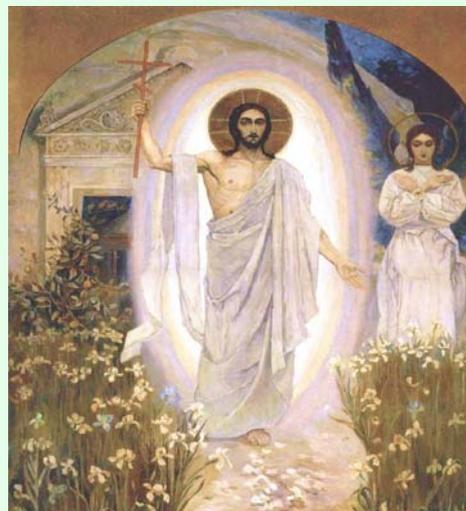
- ◆ à 20 h 00 à La Wantzenau - Vigile Pascale
- ◆ à 21 h 30 à Gamsheim - Vigile Pascale

Dimanche de Pâques

- ◆ à 9 h 15 à Kilstett
- ◆ à 10 h 30 à Gamsheim
- ◆ à 10 h 30 à La Wantzenau

Lundi de Pâques

- ◆ à 10 h 30 à Gamsheim - Messe avec les « Anniversaires des baptêmes » pour tous les enfants des trois paroisses baptisés en 2010.



COMMUNAUTE DE PAROISSES GAMBSHEIM - KILSTETT - LA WANTZENAU

Téléphones : ☎ 03.88.96.20.43 ou ☎ 03.88.96.85.30

Fax: 09.59.04.36.90; courriel: honau@free.fr

Notre site internet paroissial: <http://honau.free.fr>

Facebook : [facebook.com/paroisse.gkw](https://www.facebook.com/paroisse.gkw) Twitter: [paroisses](https://twitter.com/paroisses)

Bulletin tiré à 5.300 exemplaires et distribué gratuitement